

1 juillet 1968

Au-delà du bien et du mal

Page 696 du livre bleu

Restons tranquilles un instant. Oublions tout ce que nous avons jamais appris, toutes les pensées que nous avons jamais eues, chaque préconception que nous avons de ce que signifie chaque chose et de ce qu'est son objectif. Ne nous souvenons plus de nos propres idées de ce pourquoi a été fait ce monde. Nous ne le savons pas. Laissons chaque image retenue de quelqu'un être dénouée de nos esprits et balayée.

Soyez innocent dans votre jugement, inconscient des pensées de bien et de mal qui ont à jamais traversé votre esprit au sujet de quelqu'un. Maintenant nous ne le connaissons pas et désormais vous êtes libre d'apprendre **sur** lui et d'apprendre **de** lui. Maintenant il est né à nouveau pour vous et vous êtes né à nouveau pour lui, sans le passé qui le condamnait à mourir et vous avec lui. Maintenant il est libre de vivre, comme vous êtes libre vous aussi parce qu'un vieil apprentissage a disparu laissant de la place pour que renaisse la Vérité.

Une vieille leçon n'est pas surmontée en opposant le nouveau à l'ancien. Elle n'a pas à être vaincue pour que la Vérité soit connue, ni combattue pour perdre devant l'attrait de la Vérité. Il n'y a pas de bataille à préparer, pas de temps à perdre ni de plans à dresser pour apporter le renouveau. Il y a une vieille bataille engagée contre la Vérité, mais la Vérité ne répond pas. Qui pourrait être blessé dans une telle guerre à moins de se blesser lui-même ? En Vérité il n'a pas d'ennemis. Peut-il être assailli par des rêves ?

Revoyons à nouveau ce qui semble se tenir entre vous et la Vérité de ce que vous êtes car ce sont là les étapes pour l'abandonner. La première étape est une décision que vous prenez, mais après cela la Vérité vous est donnée. Vous voulez établir la Vérité et grâce à votre souhait, vous établissez deux choix à faire chaque fois que vous pensez devoir décider quelque chose. Aucun choix n'est vrai et ils ne sont pas non plus différents. Pourtant nous devons bien voir ces deux choix avant que vous puissiez regarder au-delà pour les dépasser et aller vers l'unique alternative qui constitue vraiment un choix différent.

Ce n'est pas un choix dans des rêves que vous avez faits pour obscurcir la Vérité. Ce entre quoi vous voudriez choisir n'est pas un choix, ça ne donne que l'illusion d'être libre puisque ça donne un résultat d'une façon ou de l'autre. Donc ce n'est pas un choix du tout. Le meneur et le suiveur émergent dans des rôles séparés, chacun semblant posséder des avantages qu'il ne veut pas perdre. Ainsi dans leur fusion il paraît y avoir un espoir de satisfaction et de paix.

Vous vous voyez vous-même divisé entre ces rôles, à jamais divisé entre les deux. Chaque ami ou ennemi devient alors un moyen de vous aider à vous sauver. Peut-être bien que vous appelez cela de l'amour. Peut-être que vous pensez que c'est un meurtre qui est finalement justifié. Vous haïssez celui à qui vous avez donné le rôle de leader quand c'est vous qui voudriez l'avoir, et vous le détestez tout autant quand il ne l'assume pas. Parfois vous voulez laisser survenir le suiveur en vous et vous désirez abandonner le rôle de leader. C'est pourquoi vous avez fait votre frère et vous avez appris à penser que tel est son objectif. Tant qu'il ne sert pas cet objectif, il n'a pas rempli la fonction que vous lui avez donnée et ne mérite pas mieux que la mort puisqu'il n'a ni objectif, ni utilité pour vous.

Et lui? Qu'en est-il de lui ? Que veut-il de vous ? Que pourrait-il vouloir d'autre que ce que vous voulez de lui ? Dans ça la vie est aussi facile que la mort car ce que vous choisissez, vous le choisissez aussi pour lui. Vous faites deux appels vers lui, tout comme lui en fait deux aussi vers vous. Entre les deux, il y a un choix à faire parce qu'il y a un résultat différent, dépendant du choix.

Qu'il soit le leader ou le suiveur n'a pas vraiment d'importance pour vous car vous avez déjà choisi la mort. Mais qu'il appelle la mort ou la vie, la haine ou de l'aide et du pardon, ça ne donnera pas les mêmes résultats. Écoutez-en un et vous êtes séparé de lui et perdu, mais entendez l'autre et vous vous joignez à lui et c'est dans dans votre réponse qu'est trouvé le salut.

La voix que vous entendez en lui n'est que la vôtre. Qu'est-ce qu'il vous demande ? Écoutez bien parce que ce qu'il demande vous arrivera à vous, parce que tout ce que vous voyez est une image de vous-même et vous entendez votre propre voix demander ce que vous voulez. Avant de répondre, faites une pause pour réfléchir à ce qui suit:

« La réponse que je donne à mon frère est ce que je demande.
Ce que j'apprends de lui est ce que j'apprends sur moi »

Alors attendons un instant et restons bien tranquilles, oubliant tout ce que nous pensons avoir entendu; nous souvenant à quel point nous ne savons pas. Ce frère ne mène pas et ne suit pas non plus. Il marche à nos côtés sur la route de la vraie Identité. Il est comme nous, aussi proche ou aussi loin de ce que nous voulons qu'il soit et que nous le laisserons être.

Nous ne faisons pas de gains qu'il ne fasse avec nous et nous reculons et tombons si lui n'avance pas. Ne prenez pas sa main dans la colère mais dans l'amour car dans son progrès vous pouvez aussi compter le vôtre. Nous allons séparément le long du chemin jusqu'à ce que vous le gardiez en sécurité à vos côtés puisqu'il est votre égal dans l'amour de Dieu. Ainsi, vous serez sauvé de toutes les apparences et vous répondrez au Christ qui vous appelle.

Soyez tranquille et écoutez. Ne laissez pas de vieilles pensées vous assaillir. Oubliez les leçons lugubres que vous avez apprises au sujet du Fils de Dieu qui vous appelle. Le Christ appelle chacun de vous avec une tendresse égale sans voir de leaders ni de suiveurs, n'entendant qu'une seule réponse pour vous tous. Puisqu'Il entend une unique Voix, Il ne peut pas entendre une réponse différente de l'unique qu'Il a donnée quand Dieu Lui a désigné son Fils unique.

Soyez très calme un instant. Venez sans toutes ces pensées que vous avez jamais apprises auparavant, mettez de côté toutes les images que vous avez faites. Le vieux s'écroulera devant le neuf sans votre opposition ou vos objectifs. Il n'y aura pas non plus d'attaque sur les choses que vous pensez précieuses et qui ont besoin de soin.

Il n'y aura pas d'assaut sur votre souhait d'entendre un appel qui jamais n'a été fait. Rien ne vous blessera en ce lieu sacré dans lequel vous venez pour écouter dans le silence pour apprendre la Vérité de ce que vous voulez réellement. Pas plus qu'à cette volonté-là, il ne vous sera demandé d'apprendre. Mais quand vous l'entendez, vous comprenez que vous n'avez besoin que de venir sans les pensées que vous ne vouliez pas et qui n'ont jamais été vraies.

Pardonnez à votre frère toutes les apparences qui ne sont que de vieilles leçons que vous vous êtes enseignées à vous-même au sujet de l'état de pécheur en vous. N'entendez que son appel à la miséricorde et à la délivrance de toutes les images effrayantes qu'il a de lui-même, sur ce qu'il est et sur ce que vous devez être vous aussi.

Il a peur de marcher à vos côtés avec vous, il pense qu'il serait bien plus en sécurité un peu en arrière de vous, ou peut-être un peu en avant. Pouvez-vous faire des progrès si vous pensez comme lui, avançant seulement quand il veut reculer et tombant derrière lui quand il voudrait avancer ?

C'est la meilleure façon d'oublier quel est l'objectif de ce voyage. L'objectif est de décider de marcher avec lui, de façon à ce que ni l'un ni l'autre ne conduise ni ne suive. C'est donc un chemin que vous parcourez ensemble et non pas seul. Et c'est dans ce choix-là que le résultat d'apprentissage est changé puisque le Christ a refait surface pour vous deux.

Un instant passé sans vos vieilles idées sur l'identité de votre grand compagnon et sur ce qu'il devrait demander sera suffisant pour laisser cela se produire. Vous percevrez alors que son objectif est la même que le vôtre. Il demande ce que vous voulez et il a besoin de la même chose que vous. Pour lui, il se peut que cela prenne une forme différente, mais ce n'est pas à la forme que vous répondez.

Il demande et c'est vous qui recevez car vous êtes venu avec un seul objectif et voici ce qu'est cet objectif: que vous puissiez apprendre que vous vous aimez l'un et l'autre d'un amour fraternel. En tant que votre frère, son Père est sûrement le vôtre et comme vous-même. Ensemble votre héritage conjoint vous est remis en mémoire et *accepté* par tous les deux. Seul il vous est dénié à tous les deux.

N'est-il pas clair que pendant que vous insistez encore sur le concept de mener ou de suivre, vous pensez que vous marchez seul, n'ayant personne à vos côtés ? Voici une route qui ne mène nulle part puisque la lumière ne peut pas être donnée quand vous marchez seul. Donc vous ne pouvez pas voir quel chemin vous suivez. Il y a alors de la confusion et un éternel sentiment de doute, vous titubez en arrière et en avant, seul et dans l'obscurité.

Pourtant ce ne sont que des apparences sur ce qu'est le voyage, et de comment il doit être accompli parce qu'à côté de vous se tient celui qui a la lumière pour que chaque pas soit entrepris dans la certitude et dans la sécurité de la route. Un bandeau peut en effet obscurcir votre vue, mais il ne peut pas faire que le chemin lui-même s'obscurcisse. C'est celui qui voyage avec vous qui tient la lumière.